

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 10

Artikel: Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizstan... même combat
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kazakhstan, Tadjikistan, Kirghizstan... même combat

Durant une quinzaine de jours, l'orbite très cinéophile du Spoutnik passe au-dessus de l'Asie centrale. Histoire d'y déboucher les quelques cinéastes fort talentueux qui persistent à tourner là-bas des films souvent passionnants... Génie du lieu oblige !

Par Vincent Adatte

Suite à la rupture du pacte de non-agression par les nazis, Staline, qui tenait à garder intact son outil de propagande favori, ordonna l'évacuation des forces cinématographiques en des contrées plus sûres. Dès 1941, les *majors* d'Etat Lenfil'm (Leningrad) et Mosfil'm (Moscou) trouvèrent refuge au Kazakhstan, à Alma-Ata, dans des studios construits pour l'occasion – l'on y tourna jusqu'en 1944 près de 80 % des films soviétiques. La société moscovite commise à la production de films pour enfants, Sojuzdetfil'm, se replia à Douchanbe, capitale du Tadjikistan.

Cet exil temporaire entraîna la formation d'un grand nombre de techniciens locaux. A la fin de la guerre, les exilés rentrèrent à Moscou. Laissés à eux-mêmes, les «régionaux de l'étape» héritèrent des bâtiments et d'un peu de matériel, avec pour mission de poursuivre l'effort. Au début des années 60, le dégel décidé par le camarade Khrouchtchev – qui déclencha un processus de décentralisation bénéfique – fit naître maintes vocations au sein de la jeune génération des cinéastes issus des républiques soviétiques d'Asie centrale. Certes juvénile, mais sans expérience, cette bleusaille s'appuya sur celle des anciens des studios d'Alma-Ata et de Douchanbe pour passer à l'acte.

Indépendants mais fauchés

La dernière page de cette histoire peu connue est tournée au seuil des années 90 avec l'implosion de l'empire et l'accession à l'indépendance des pays membres de la défunte URSS. Les réalisateurs kazakhs, tadjiks ou kirghiz, loin d'être désignés comme les héritiers d'une nouvelle ère, sont peu (ou pas du tout) soutenus par leurs Etats tout frais émoulus. Confrontés à des difficultés d'ordre économique parfois insurmontables, ils vont trouver, à l'instar de leurs collègues africains, leur seul salut dans la coproduction avec une puissance étrangère.

Le Kazakh Darejan Ormibaev et le Kirghiz Aktan Abdykalikov font alliance avec des sociétés parisiennes ou japonaises pour mener à bien leurs films. Natif de Douchanbe, le Tadjik Bakhtyar Kudoyazarov tourne «Luna papa» (1999) grâce à des fonds allemands, français et autrichiens... Riche de cinq films, le panorama présenté à Genève reflète cette évolution toute de compromis qui, dans certains cas, entame un brin la personnalité pourtant très forte de ces trois réalisateurs.

Trois reprises pour deux inédits

En programmant trois reprises et deux inédits, le Spoutnik prouve (peut-être à son corps défendant) l'effet passablement émollient de la coproduction... Ainsi, le superbe et tendu «On est quitte!» («Kosh ba kosh», 1993) de B. Kudoyazarov fait passer le trépidant «Luna

papa» pour ce qu'il est... un produit destiné à l'exportation européenne. L'exercice est encore plus révélateur avec «Le singe» («Maimal», 2001) d'Aktan Abdykalikov à découvrir en première suisse, mais flanqué du «Fils adoptif» («Beshkempir», 1998). La comparaison est édifiante: en narrant les infortunes d'un jeune villageois surnommé le singe en raison de ses oreilles décollées, Abdykalikov poursuit certes la chronique de sa communauté, mais son deuxième long



«Marat, tueur à gages» («Killer») de Darejan Ormibaev

métrage, largement autobiographique, est étrangement dénué des éclats poétiques qui faisaient toute l'originalité du «Fils adoptif».

Darejan Ormibaev, lui, semble échapper au phénomène. Produit par le fils d'un directeur du Festival des Trois Continents (Nantes), «La route» (2001) est sans doute le film le plus accompli de l'auteur de «Marat, tueur à gages» («Killer», 1999. voir FILM n° 15, novembre 2000) qui figure également au programme. Interprété par le cinéaste tadjik Djамshed Usmonov (dont nous verrons bientôt «L'ange sur l'épaule droite / Fararishtay kifti rost», 2002), un alter ego d'Ormibaev prend la route pour aller rendre visite à sa mère malade. En roulant, il fait et défait l'écheveau de son existence... Tout simplement sublime! ■

«La route» est sans doute le film le plus accompli de l'auteur de «Marat, tueur à gages»

Films d'Asie centrale. Cinéma Spoutnik. Genève. Du 15 au 30 octobre. Renseignements: 022 328 09 26 ou www.spoutnik.info



SRG SSR idée suisse propose à sept millions de personnes, en quatre langues, pendant les 365 jours et nuits que compte l'année, une palette de sept chaînes TV et dix-sept programmes radio assortie de pages internet complémentaires – le tout pour la modique somme de 1 franc 16 centimes par jour et par foyer.